

BAPTÈME DU SEIGNEUR – A

Messe des familles

Is 42, 1-4.6-7 / Ac 10, 34-38 / Mt 3, 13-17

- À Noël, nous fêtons la naissance de Jésus.
- Dimanche dernier, nous fêtons l'épiphanie, un mot grec qui signifie « manifestation ».
- Manifestation de qui ? De Jésus.
- Qu'a-t-elle provoqué ? La mise en route de mages pour aller le rencontrer et l'adorer.
- Sont-ils venus les mains vides ? Non, ils lui ont apporté des cadeaux au nombre de trois.
- Quels sont-ils ? L'or, l'encens et la myrrhe.
- Ces cadeaux ont-ils une signification particulière ? Oui.
- Laquelle ? L'or pour dire que Jésus est roi, l'encens pour dire qu'il est Dieu et la myrrhe qu'il connaîtra comme nous la mort puisqu'il a voulu partager notre condition humaine du début jusqu'à la fin, à l'exception du péché. C'est pour cela qu'il a rejoint ceux qui voulaient recevoir le baptême donné par Jean Baptiste.
- Quelle est la réaction de Jean Baptiste ? Un refus.
- Pourquoi ? Parce qu'il a compris que Jésus était le Fils de Dieu, et qu'il était donc sans péché. Or, le baptême qu'il donnait était pour le pardon des péchés et la conversion des coeurs. Par conséquent, sa démarche n'avait pas de sens à ses yeux. Aussi, il lui dit que c'est plutôt lui qui doit le baptiser. Le monde à l'envers, comme l'on dirait.
- Comment réagit Jésus ? En lui disant : **« Laisse faire pour le moment, car il convient que nous accomplissions ainsi toute justice. »** Il lui dit donc : accepte ce que je te demande, même si tu ne comprends pas tout, ce n'est pas grave, suis-moi : c'est le sens du **« nous accomplissons »**. Jésus ne joue pas perso, il associe son cousin afin d'être accordé à ce que son Père lui demande. C'est comme cela qu'il faut comprendre ici le mot « justice ».
- Que fait Jean Baptiste ? Il le laisse donc faire, sans râler comme le serviteur de la première lecture qui ne crie ni ne hausse le ton. Il se « contente » entre guillemets de proclamer la justice en vérité.
- A-t-il eu raison ? Je pense que oui. Sans quoi, la suite du récit aurait été différente. Le « oui » de Jean Baptiste, comme le « oui » de Marie et de Joseph, a permis à Dieu de dire plus facilement qui est cet homme, Jésus de Nazareth.
- Comment nous le dit-il ? Par cette autre manifestation, cette épiphanie qui est ici une théophanie : l'ouverture des cieux lorsque Jésus sort de l'eau, l'Esprit Saint qui descend sur lui sous la forme d'une colombe et une voix venant des cieux qui dit : **« Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je trouve ma joie. »**
- Lorsqu'un prêtre baptise, il commence par dire le prénom de la personne, puis : **« Je te baptise au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit »**. Cela signifie que c'est Dieu qui baptise par l'intermédiaire du prêtre.
Il est beau, et même émouvant, de voir l'expression du visage de la personne une fois que le prêtre a terminé de prononcer cette parole et de verser de l'eau sur la tête de la personne. On se rend compte qu'il s'est passé quelque chose d'important en elle. Cela se voit aussi sur un bébé. Dieu lui a dit mystérieusement quelque chose qui ressemble à cela et qui lui procure du bonheur : tu es mon enfant en qui je trouve ma joie.
Le baptême nous fait entrer dans une filiation spirituelle qui rend heureux Dieu. Est-ce que je peux dire la même chose : que je trouve ma joie en Dieu ? Les traductions précédentes ne parlaient pas de joie

mais d'amour : en qui j'ai mis tout mon amour. Tout, pas un peu, tout. Est-ce que je donne à Dieu tout mon amour ou qu'une partie, plus ou moins grande selon les jours ?

- Jésus ne garde rien pour lui. Il communiquera à ses apôtres le jour de Pâque l'Esprit Saint descendu sur lui le jour de son baptême. Nous pouvons lire dans l'évangile de Jean qu'après leur avoir montré ses mains et son côté et souhaité la paix, Jésus les envoie comme le Père l'avait envoyé ; il souffle sur eux en leur disant : « **Recevez l'Esprit Saint** » (Jn 20, 22). Cela évoque le sacrement de la confirmation.

- Un troisième sacrement, celui de l'eucharistie, forme les sacrements dits de l'initiation chrétienne. C'est le sacrement de l'eucharistie que je retrouve dans la seconde lecture par ce que Pierre dit : « **En vérité, je le comprehends, Dieu est impartial : il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes.** » en lien avec ce que nous avons entendu dimanche dernier de Paul : « **Toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile.** » (Ép 3, 6) Toute célébration eucharistique traduit l'amour de Dieu. Si Jésus a versé son sang sur la croix, c'est pour que Dieu scelle entre lui et l'humanité une alliance nouvelle et éternelle pour la rémission des péchés. C'est la parole de consécration sur le vin.

- Baptême, eucharistie, confirmation : un chemin de foi qui peut être pris à n'importe quel âge comme Lilie en témoigne ce soir en vivant avec nous sa deuxième étape de baptême. Elle se prépare à en entendre Dieu lui dire dans la nuit de Pâques : tu es mon enfant bien-aimée en qui je trouve ma joie. Puissent nos vies être habitées chaque jour par la joie de Dieu à notre égard parce que nos vies ont du prix à ses yeux, de la valeur (Is 43, 4). Pour cela, il nous faut probablement mettre en pratique ce que Jésus a répondu à Jean Baptiste avec la même humilité : « **Laisse faire pour le moment** ». Amen.

P. Olivier Dobersecq